

## **Des alliages aux alliances : L'entreprise Schneider et son rôle dans la défense nationale (1870-1914)**

ROOU David-Pierre  
Professeur d'histoire géographie  
Lycée Chaptal  
48000 Mende

Vestige d'un empire industriel disparu et de l'empreinte profonde laissée par la famille Schneider, foyer initial de l'affirmation d'une entreprise aux activités industrielles très diversifiées, la résidence des Schneider au Creusot, la Verrerie, témoigne dans son apparence actuelle du lien profond unissant cette famille et cette entreprise à la production d'armes. Ce bâtiment qui fut à l'origine une cristallerie royale, racheté par les Schneider pour en faire leur résidence et, par là même, le lieu d'affirmation de leur réussite et de leur prestige, accueille aujourd'hui les visiteurs, laissant tout d'abord voir un ensemble d'impressionnants canons qui, s'ils ne sont pas tous de fabrication Schneider, ne peuvent que rappeler la réputation de « marchands de canons » des Schneider que socialistes et antimilitaristes de la fin du 19<sup>e</sup> eurent tôt fait de leur donner...

Pourtant la question du rôle et de l'implication de Schneider dans la défense nationale peut se poser en prenant en compte le fait que, jusqu'en 1914, cette entreprise privée a assez peu vendu de matériel militaire aux armées françaises dont les Arsenaux d'Etat assuraient une part conséquente de la fabrication des équipements. Faut-il dès lors voir cette entreprise ayant su accumuler des savoir-faire conséquents dans le domaine sidérurgique, comme une sorte de pôle d'innovation susceptible d'avoir son utilité seulement le moment venu, c'est-à-dire la guerre venue ? Quelle entreprise au demeurant accepterait d'investir, parfois lourdement, d'innover, sans être assurée d'un retour sur investissement, la guerre n'étant par définition que possible –donc imprévisible- tant qu'elle n'est pas déclenchée ? Grâce à son savoir faire accumulé, grâce à l'impression d'une grande maîtrise des techniques modernes d'armement qu'elle pouvait donner, la firme Schneider n'a-t-elle pas été cependant au cœur de la construction d'une image de puissance militaire de la France, image qui avait été passablement écornée par la guerre de 1870 ? Dès lors n'a-t-elle pas aussi participé à la construction des réseaux d'alliances français à la veille de la première guerre mondiale en donnant de la France l'image d'une possible alliée fort solide et disposant d'équipements assurant les pays s'affirmant proches d'elle d'un efficace soutien en cas de conflit ?

### **1. Le développement d'industries d'armement à partir des années 1870**

#### **1.1. La production militaire chez Schneider : le développement d'un système technique complet**

-S'il y avait une tradition de fabrication de propulseurs (à vapeur) chez Schneider, propulseurs qui purent à l'occasion équiper des bâtiments de la Marine, le développement de productions spécifiquement destinées à la Défense ne s'est cependant fait que progressivement, pour l'essentiel à partir de 1870-71. Ainsi cette firme s'est progressivement lancée dans la production de blindages, se faisant en particulier remarquer dans différents concours internationaux en ce domaine, tout particulièrement ceux de la Spezia en Italie en 1876 puis en 1882. A l'occasion de tests de résistance des blindages, les plaques Schneider allaient se montrer les seules capables de résister aux coups des canons les plus puissants de l'époque. Ces plaques de blindages allaient être destinées tout d'abord à l'équipement des cuirassés mais aussi aux tourelles d'artillerie cuirassées, en particulier dans la Marine.

-L'artillerie et les munitions furent un autre grand axe de développement des usines Schneider, en particulier les équipements de très gros calibre d'abord et prioritairement destinés à la Marine, ou plutôt aux marines qu'elles soient ou pas françaises. Les productions destinées à l'équipement terrestre se développèrent ensuite. Schneider se lança ainsi dans la construction du canon de 75 à tir rapide (25 coups minutes) à partir de 1897, canon dont les brevets avaient été déposés en France par un ingénieur allemand, puis développés par deux officiers français. De façon générale, c'est une grande variété de canons aux calibres les plus divers qui furent produits aux usines du Creusot et dans les usines Schneider. En outre, en matière de munitions Schneider allait aussi se lancer dans la production de torpilles sous-marines...

-Les productions militaires s'orientent aussi à partir des années 1880 vers une intégration croissante des différents éléments jusque là réalisés dans l'entreprise. Ainsi sont mis en chantiers différents engins navigants, qu'il s'agisse de cuirassés, croiseurs... mais aussi de torpilleurs et de sous-marins. Le plus imposant de ces navires fut le cuirassé « Languedoc » de 25000 t et 175m de long (achevé en 1915). La firme livrait ces navires terminés et armés, après avoir réalisé elle-même l'ensemble des blindages, appareils moteurs, canons, munitions, lance torpilles...

-Enfin un autre élément apparaît dans la construction d'un système technique complet dans le domaine de la production militaire, le développement d'appareils de hautes technologies nécessaires à l'artillerie ou à la navigation : lunettes de visées, gyroscopes... En 1913 Schneider prend ainsi le contrôle de la Société française d'optique et mécanique de haute précision qui allait prendre ce nom à cette occasion. Il y a ainsi création d'une véritable complexe militaro industriel au sein de l'entreprise Schneider.

## **1.2. L'essor des industries d'armement au Creusot**

-Avec l'essor des productions militaires, l'organisation de la production au sein de l'entreprise Schneider est profondément transformée. L'introduction de nouveaux procédés sidérurgiques permet de fabriquer plus vite et en plus grande quantité des aciers de meilleure qualité. Le convertisseur Bessemer qui permet ainsi d'éliminer le carbone de la fonte en fusion par propulsion d'un fort courant d'air est introduit au Creusot en 1870. Le procédé Gilchrist Thomas permettant lui, avec la fixation d'un revêtement réfractaire basique dans un four à fonte, de fixer les éléments phosphoreux du minerai de fer pour les éliminer, fait son apparition en 1879 au Creusot. Surtout sont créés de nouveaux matériels de forgeage, ainsi le marteau pilon de 100t inauguré en 1877—c'est-à-dire disposant d'une masse active de 100t- qui permet la mise en forme des plaques de blindage (poids total de cet outil : 1300t). C'est ce marteau pilon qui est situé aujourd'hui à l'entrée de la ville du Creusot... Celui-ci est progressivement remplacé par des presses hydrauliques beaucoup plus puissantes dans la décennie suivante, pouvant exercer une pression de plusieurs milliers de tonnes...

-Au sein du foyer d'origine du Creusot, il est à noter la place de plus en plus grande prise par les sites de production spécifiquement dédiés aux armements. Mais l'évolution est progressive. Le premier atelier consacré à l'artillerie ne fait ainsi que 3500 m<sup>2</sup> en 1888. A la veille de la guerre, ces mêmes ateliers consacrés à l'artillerie, au montage des canons mais aussi des tourelles blindées de protection s'étendent sur plus de 6 ha. Ces ateliers sont à structure métallique et abritent des machines outils parfois gigantesques pouvant dépasser 50 m de long pour l'usinage des canons. De plus les montages en série avec une réorganisation du travail interne à l'usine se répandent, avec un système de convoyage de pièces (rail central dans l'atelier, pont permettant le basculement des pièces fabriquées à l'intérieur du bâtiment... Ce sont indéniablement les premières pierres d'une chaîne de montage qui sont alors posées.

-La préservation du foyer de production du Creusot, n'est pourtant pas ce qu'il y a de plus pratique pour acheminer les lourdes pièces de blindage et d'artillerie à leur destination. Mais les activités subsistent ici, du fait du symbole que représente le Creusot, foyer fondateur de l'entreprise Schneider, mais aussi en raison de la qualité de la main d'œuvre souvent formée sur place, dans les écoles de la ville subventionnées par Schneider sous le Second Empire. Ainsi dès 1860 le pourcentage de conscrits du Creusot analphabètes ne dépasse pas 1% contre 37% pour les jeunes gens du reste du département de Saône et Loire. Sous le Second Empire, période décisive de formation des enfants qui allaient être les ouvriers des usines du Creusot lorsque se développent les productions d'armement, les enfants passés par les écoles du Creusot apprennent à côté des programmes de l'école primaire des notions de mécanique, de physique, de chimie... Si cette école ainsi organisée témoigne de l'influence des Schneider sur la population du

Creusot, elle fut aussi un atout décisif dans son développement. En outre l'existence à partir de 1866 de cours spéciaux du soir pour les ouvriers, et l'apprentissage de la lecture des croquis et dessins de pièces qu'ils peuvent être amenés à fabriquer, renforcent les compétences de la main d'œuvre.

### **1.3. Des productions militaires qui participent au développement de l'entreprise bien au-delà du Creusot**

-Surtout, l'extension de l'entreprise se fait bien au-delà de la Saône et Loire ou de la Bourgogne pour ce qui touche à la fabrication de matériel militaire. En particulier à l'extrême fin du 19e Schneider rachète des ateliers d'artillerie du Havre, mais en crée aussi de nouveaux dans les environs de cette cité portuaire. L'intérêt de ces implantations est double : outre l'usage d'installations existantes, ces localisations sont plus favorables tant pour l'approvisionnement en minerais que pour l'expédition des pièces achevées... En outre, au Havre est mis en place un polygone de tir bien plus important qu'au Creusot, destiné à des démonstrations devant la clientèle mais aussi et surtout à des expérimentations, jusqu'en mer. Ces expérimentations ont une grande importance avec plus de 20000 tirs réalisés chaque année.

-Un autre développement important de l'entreprise est celui des constructions navales. Celles-ci étaient d'abord réalisées à Chalons/Saône mais cette localisation posait problème pour l'acheminement d'embarcations de plus en plus imposantes (acheminement à la mer par chaland-dock). C'est à Bordeaux que fut créée une filiale de Schneider, la Société des chantiers et ateliers de la Gironde, où allaient être construites les embarcations les plus importantes de la firme. Pour ces productions navales une coopération étroite allait s'établir avec la Marine, tout particulièrement à Toulon et Hyères, avec l'établissement d'une station d'essais dite du Creux Saint Georges dans la rade. Cette station servait également à des essais de torpilleurs, de mines sous-marines... A Hyères, allait être édifiée la batterie des Maures destinée à la fabrication de torpilles.

-Ainsi le développement de l'entreprise Schneider se fait à l'échelle du territoire national et en fonction d'une production militaire constituant un système complet. A ce système complet de production répondait une organisation de la production permettant de la livrer de la façon la plus large possible. Au demeurant ce système Schneider n'était pas forcément toujours cohérent : les usines de Chalons et du Creusot n'étaient pas les mieux situées pour permettre le transport des productions lourdes : blindages, artillerie de marine, et plus encore navires de guerre. Cependant ces usines étaient aussi les berceaux de la firme, tout particulièrement pour le Creusot, disposaient d'une main d'œuvre qualifiée et réputée, et conservaient une place stratégique. Il est en outre à noter un certain évitement de la « ligne bleue des Vosges » en matière d'implantations d'usines Schneider (mais non d'approvisionnements miniers), en ces temps d'affirmation de l'antagonisme franco-allemand, l'industrie de guerre pouvait refléter le contexte géopolitique du moment.

## **2. Origines et paradoxes du développement de la production d'armement chez les Schneider**

### **2.1. Une orientation militaire liée au tournant de la guerre de 1870 ?**

-L'entreprise Schneider n'a pas d'abord affirmé de vocation particulière pour la production d'armement, ainsi il est à noter la faiblesse des productions militaires durant la phase de développement de la firme Schneider de 1837 à 1870, sauf dans le domaine des propulseurs de marine et des pièces de blindage... en particulier commandées à l'occasion de la guerre de Crimée (1855). L'essentiel de l'activité jusqu'aux années 1870 est cependant lié à la production ferroviaire, tant en ce qui concerne les rails que le matériel roulant. Dans certains domaines, l'investissement militaire était d'ailleurs impossible, ainsi dans le domaine de l'artillerie existait un monopole des arsenaux de l'Etat pour la fabrication des canons jusqu'en 1870. Ce n'est qu'après la défaite de Sedan, et à l'appel du gouvernement de la Défense Nationale, que des entreprises privées furent amenées à fabriquer du matériel d'artillerie... ce que fit d'ailleurs Schneider.

-Les sollicitations d'homme politiques français auprès d'un Schneider très marqué par son attachement à Napoléon III (ministre mais aussi président du Corps Législatif de 1867 à 1870), ont certainement eu un rôle dans l'affirmation d'une production d'armement au sein de l'entreprise Schneider. Ainsi faut-il noter les sollicitations appuyées d'Adolphe Thiers à Eugène Schneider au moment de la défaite française, lors d'une entrevue des deux hommes

rapportée dans différents organes de presse européens, pour un investissement durable de la firme dans la production militaire. Des liens étroits entre Eugène Schneider puis son fils Henri après la mort du premier en 1875, allaient s'affirmer avec les responsables politiques. Ainsi en 1876 la visite de Mac Mahon, venant il est vrai en voisin et en visite privée depuis son château de Sully situé à une trentaine de kilomètres du Creusot, traduit ces connexions étroites entre les Schneider les responsables politiques d'alors...

-Toutefois, certains obstacles possibles à un investissement durable des Schneider dans le domaine de l'armement subsistaient... à commencer par le manque de débouchés vers l'armée française, celle-ci réalisant d'une part ses fournitures extérieures par procédure d'appel d'offres et les Schneider n'étaient pas forcément assurés d'obtenir les marchés alors même que la conversion vers la production d'armement nécessitait des investissements très lourds ; l'armée d'autre part disposant de ces propres arsenaux pour sa production...

## **2.2. La production militaire chez Schneider : une question de position stratégique pour se démarquer de la concurrence ?**

-L'essor de l'industrie militaire au sein de la firme Schneider est lié aussi aux évolutions de la production d'acier à partir des années 1860. Au Creusot comme ailleurs sont mises en œuvre des innovations technologiques pour produire de l'acier (cf. 1.1. pour le descriptif)... Au demeurant la diffusion de ces procédés se faisant ailleurs, ainsi en Lorraine, et en particulier le procédé Gilschist-Thomas de déphosphoration des minerais de fer, la production du Creusot dans les domaines des aciers de qualité courante entraînait directement en concurrence avec les industries sidérurgiques de Lorraine. En effet, du fait de l'épuisement des ressources minières locales et des besoins d'approvisionnement en minerais lointains, le coût de production des aciers de qualité courante était plus élevé que celui d'aciéries concurrentes. De ce point de vue, il est à noter le déclin de la production à partir d'aciers de qualité courante dans les années 1880 (ex. déclin très marqué de la production de rails de chemins de fers).

Face à la concurrence de nouvelles zones de production sidérurgique, apparaissait la nécessité d'orienter la production vers des aciers de qualité toujours plus grande, issus de travaux de recherche en matériaux que les concurrents de Schneider ne pouvaient, eux, pas forcément assumer, ne disposant pas du même savoir faire en la matière. Ces aciers pouvaient être obtenus à partir de minerais de fer, extraits souvent fort loin du Creusot ou des usines de Schneider en France (Alpes, Espagne mais aussi Algérie par exemple). Si le coût d'acheminement de ces aciers était important, il pesait relativement peu eu égard au coût de transformation du produit fini, à l'investissement en recherche sur les matériaux, et permettait à l'entreprise de se positionner sur des marchés plus porteurs pour elle...

-De façon générale il est à noter la grande importance des investissements réalisés par les Schneider dans le domaine de la production militaire. Ainsi les seuls ateliers d'artillerie ont absorbé de 1897 à 1914, 24% du total des investissements de l'entreprise, le total des commandes d'armement de l'entreprise (donc pas seulement l'artillerie) évoluant il est vrai d'un minimum de 27% en 1903 à plus de 56% en 1907... L'attachement de l'entreprise aux innovations de produits était également très fort. L'entreprise Schneider disposait pour cela d'ingénieurs fort compétents, réalisait nombre de recherches en interne, en particulier sur les alliages. Cependant, l'entreprise achetait aussi de nombreux brevets susceptibles de perfectionner ses fabrications. Le rôle de personnels répartis dans le monde entier (y compris en Allemagne) chargés de renseigner la firme sur les nouveaux brevets pouvant être déposés ailleurs et susceptibles de l'intéresser fut ici décisif... De ce fait la fonction des bureaux d'études Schneider consistait à faire la synthèse de différentes innovations afin de construire un système technique original...

## **2.3. Une faible place des commandes de l'armée française jusqu'en 1914**

-La production d'armement détenait un rôle clé au sein de l'entreprise Schneider, dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle tout au moins, où elle pouvait représenter jusqu'à plus de la moitié des ventes de l'entreprise, mais ce rôle ne fut que très partiellement dû aux commandes françaises. Contrairement à l'Allemagne où les firmes Krupp et Thyssen ont largement bénéficié de commandes d'Etat, ce fut moins le cas en France. Ainsi dès 1898 les commandes françaises ne représentent que 40% du total des ventes d'armement de la firme. En 1905-06, ce sont 80% des productions d'armement qui sont exportées, encore en 1913 les exportations l'emportent largement... Le seul

domaine dans l'ensemble des productions d'armement où les ventes de Schneider en France furent un peu plus importantes fut celui des équipements destinés à la Marine.

Les exportations assurèrent donc un rôle clé dans les débouchés de la firme Schneider en matière d'armement. Celles-ci purent se développer grâce à une loi de 1884 autorisant les industries françaises privées d'armement à exporter leur production. De plus cette originalité française d'une relative faiblesse des ventes d'armes d'un producteur national à l'armée du pays, tenait aussi à la présence d'Arsenaux militaires d'Etat assurant un large part de cette production d'armement, en fixant aussi nombre de cahiers des charges...

-Même pour les productions vendues en France, un partage original des tâches avec les Arsenaux d'Etat était effectué, afin de ménager les susceptibilités de chacun. Ainsi dans le domaine de l'artillerie, Schneider réalisait les pièces de canons pendant l'achèvement du travail se faisait dans les Arsenaux militaires, en particulier pour tout ce qui touchait aux tâches d'alésage des canons... Il s'agissait de ménager les susceptibilités de chacun.

Si les Schneider ont probablement reçu une impulsion politique dans le développement des industries d'armement, impulsion qui arrivait en un temps de mutations technologiques majeures dans la production sidérurgique, les commandes françaises en tant que telles n'ont guère été l'élément décisif dans l'essor de leur production d'armement jusqu'à la guerre de 1914-1918. Cependant, le contexte géopolitique de tensions nationales et d'affirmation de « nationalismes de puissance » pour reprendre la formule de René Girault, explique ce développement.

### **3. Une entreprise centrale dans les relations stratégiques et dans la construction d'une image de la France comme grande puissance militaire**

#### **3.1. Une certaine image de la puissance de l'industrie d'armement à la française : Schneider et l'exposition universelle de 1900**

-La volonté de la firme Schneider d'affirmer son savoir faire dans le domaine de l'armement se manifeste à l'occasion d'événements exceptionnels, comme l'Exposition Universelle de Paris en 1900 ; ce faisant Schneider participait au rayonnement du pays organisateur de l'exposition. La réalisation du pavillon Schneider et la tenue de l'exposition, avec les fleurons des productions Schneider, auraient coûté une somme colossale estimée à 2 millions de Francs d'alors. Il y eut une multiplication des invitations lancées en France et à l'étranger, à tel point que les personnels travaillant chez Schneider ne purent guère visiter le pavillon de leur entreprise.

Le pavillon Schneider lui-même, et l'image qu'il donnait de l'entreprise, étaient éminemment symboliques. Schneider apparaissait ici, au sens propre, comme un marchand d'armement. Ce pavillon se présentait en effet comme une sorte de coupole en tôle blindée et formant une sorte de blockhaus. Un ensemble d'échelles et de coursives dans les parties supérieures rappelaient les navires de guerre. Des tourelles aux pièces d'artillerie visiblement de gros calibre et fort menaçantes achevaient de donner de Schneider l'image d'un « marchand de canon ». Le goût qui a présidé à la réalisation de ce pavillon est certes très curieux, mais il s'agissait de mettre en évidence à l'occasion d'une Exposition ouverte à des personnes de nationalités diverses, et en particulier aux observateurs britanniques, le savoir-faire de Schneider dans le domaine de l'armement... ainsi que le caractère systémique des productions réalisées en ce domaine.

Ce pavillon, jusque dans sa présentation extérieure permettait d'affirmer le caractère stratégique de l'entreprise Schneider pour le pays. A travers pareille image de l'une des plus importantes entreprises industrielles françaises, c'est aussi celle du pays organisateur qui est construite, ce dernier apparaissant comme un pays susceptible de disposer de technologies très avancées dans le domaine militaire, et disposant d'un savoir-faire certain dans ce même domaine. Ainsi, il y a une valeur éminemment stratégique pour la France d'une entreprise pouvant ici symboliser sa capacité de défense.

#### **3.2. Les commandes militaires des Schneider, une entreprise centrale dans les réseaux d'alliances**

-Surtout, Schneider a eu un rôle clé en matière de ventes d'armes lesquelles furent en forte croissance dans l'ensemble des premières années du 20<sup>e</sup> siècle. En outre l'action de cette entreprise ne fut pas sans liens ni incidences sur les réseaux d'alliances nationaux.

-Certes avec la libéralisation du commerce des armes sous la 3<sup>e</sup> République (1884), l'entreprise Schneider pouvait en théorie commercer comme dans n'importe quel domaine d'activités. Dans cette optique, les réseaux commerciaux tissés au fil du développement de l'entreprise avec des représentants éparpillés dans le monde dans une trentaine de pays (y compris à Berlin !) furent décisifs. Ils permirent la vente de matériels mais aussi le développement de sites de production et la cession de brevets à certains pays.

-Cependant ces ventes d'armement s'inscrivirent aussi dans le cadre des rapports de puissances dans lesquels s'engageait la France. Différents cas de figure existent cependant ici et traduisent la complexité des relations entre commerce d'armement et construction de réseaux d'alliances extérieures.

-Un premier cas est constitué de pays, certes liés d'amitiés avec la France, mais sans que ces liens aient une implication directe et immédiate pour la France et son territoire national en matière d'engagement dans un conflit. Ainsi le premier acheteur d'armement Schneider à la veille de la guerre (années d'exercice 1912-1913) est... le Pérou avec tout de même 20% du total des commandes adressées à l'entreprise. C'est dans ce cas de figure que le commerce des armes apparaît comme le plus proche d'une transaction commerciale comme une autre.

-Un second cas, *a priori* celui auquel l'observateur s'attend le plus, est celui d'un commerce d'armement avec des pays liés par une alliance militaire avec la France ou proche d'elle diplomatiquement. Ainsi, Schneider dispose d'importants engagements dans des partenariats commerciaux avec la Russie, moins d'ailleurs pour la fourniture d'armes au sens strict, que pour la mise en place de centres de productions d'armements et la vente de brevets moyennant redevance. Les ventes sont fortes aussi avec les pays balkaniques (environ 40% du total des ventes en 1912-1913) et en particulier avec la Serbie, la Bulgarie qui n'est pas encore alliée aux pays de la Triple Alliance, et plus encore avec la Grèce. Ces pays sont proches de la Triple Entente et/ou hostiles à des pays proches de la Triple Alliance comme l'empire Ottoman. Les guerres balkaniques de 1912 et 1913 que ces pays préparèrent puis menèrent pèsent ici de tout leur poids...

-Plus originales sont les ventes d'armes adressées et réalisées avec l'Italie –troisième cas- qui, elles aussi absorbent environ 20% des ventes en 1912-13 très légèrement inférieures aux ventes avec le Pérou (33 MF contre 34). En théorie, l'Italie est liée à la Triple Alliance depuis les lendemains du traité de Bardo (1881) et la colonisation de la Tunisie par la France, mais ce pays est dans les faits hésitant sur ses choix d'alliances, d'autant plus que des liens multiples existent avec les pays de l'Entente, à commencer par la France (immigration...). L'action de Schneider a ainsi pu avoir une influence dans le basculement d'alliances de l'Italie en 1915. Il est à noter aussi que la firme d'armements britannique Armstrong livrait également d'importantes commandes à l'Italie. Ces ventes d'armes sont ainsi loin d'être des ventes à l'ennemi mais bien plutôt un élément ayant pu jouer dans le travail de sappe de la Triple Alliance.

-Reste un dernier cas, le quatrième, celui des ventes mal préparées avec certains pays peu fortunés et qui, dans le contexte de rivalités nationales et de concurrence entre fabricants d'armes de ces nations, ont pu faire figure d'occasions manquées pour le développement d'alliances. C'est ici qu'il faut évoquer la Bulgarie. Gros acheteur de matériel Schneider jusqu'en 1913, le roi des Bulgares se montre désireux de concrétiser de nouveaux contrats à la veille de la première guerre mondiale. La question du financement de ces achats pour ce petit pays est cependant fort épineuse... Or de plus grandes facilités d'emprunts allaient être accordées en Allemagne pour acheter du matériel Krupp... Cet élément a pu prélude à l'entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés des Empires centraux, même s'il n'est pas le seul et qu'il faille ici tenir compte des mécontentements de la Bulgarie avec ses voisins balkaniques, alliés de la France et de la Russie.

### **3.3. Le Creusot, une ville partie prenante des visites diplomatiques.**

Le prestige majeur de l'entreprise Schneider dans le domaine de l'armement se manifeste aussi par les nombreuses visites de chefs d'Etats ou de hauts responsables politiques au Creusot. Ces visites sont largement encadrées par un service de sécurité assez abondant, mais aussi d'officiels (autorités préfectorales, officiels militaires...)

A partir de la fin des années 1890 la visite du Creusot entre dans le programme de nombreux visiteurs de marque, citons ici le roi Alexandre de Serbie qui vint au Creusot en 1897, Ferdinand de Saxe-Cobourg en 1905 et en 1910, prince puis roi de Bulgarie en 1908 (et petit fils de Louis Philippe), de même Carlos Premier du Portugal en 1905 (et marié à Amélie, petite fille de Louis Philippe). En 1908 c'est le « grand Duc Serge », inspecteur de l'artillerie russe qui fait le voyage au Creusot... L'énumération peut continuer, y compris en évoquant des chefs d'Etat d'Amérique latine (avec la visite en 1910 du président du Brésil le Maréchal Fonseca, en 1912 du Président du Pérou Caceres), mais aussi d'officiels asiatiques Japonais ou Chinois... ces dernières, du fait des tenues vestimentaires des visiteurs, donnant lieu à des descriptions assez étonnées d'ingénieurs du Creusot. Souvent ces visites d'officiels étaient précédées de missions de contrôle d'officiers spécialisés dans les matériels militaires commandés par leurs gouvernements respectifs afin de vérifier leur bon état d'avancement.

Pour chacun de ces visiteurs de marque, étaient organisées des visites des ateliers, y compris avec du matériel en phase de production, mais aussi des démonstrations de l'usage du matériel militaire, matériel de tir le plus souvent. En outre l'accueil sur le site prestigieux en soi de la Verrerie était à lui seul un moment marquant de la visite, d'autant plus que différents aménagements permettaient d'offrir une grande qualité de séjour aux visiteurs, qu'il s'agisse du parc du Château ou du petit théâtre. Ce dernier, réalisé dans la bâtisse qui était à l'origine un four de la cristallerie royale, accueillit des représentations de qualité organisées pour ces visiteurs de marque. Ainsi pour Ferdinand de Saxe-Cobourg fut organisée une soirée de Gala dans le théâtre Schneider avec des artistes de l'Opéra et de la Comédie française.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le Creusot faisait ainsi partie intégrante de nombreuses visites officielles, et tout particulièrement pour sa production d'armement. Ces visites ne sauraient mieux montrer combien cette entreprise participait au prestige national et combien elle avait un rôle à jouer dans la constitution et l'entretien de réseaux d'alliances, et pas seulement d'alliances commerciales...

### **Conclusion :**

L'histoire des liens entretenus entre l'entreprise Schneider et l'action de défense est finalement assez complexe et ne peut en tous les cas se réduire à celle d'un « marchand de canons » désireux de bénéficier d'un marché militaire national paraissant, à tort, lui être tout dévoué.

En premier lieu, et ce n'est pas le moindre des paradoxes pour cette entreprise Schneider, celle-ci a œuvré le plus directement pour la défense nationale lorsque la France devenait durablement républicaine alors même que le fondateur de la dynastie Schneider –Eugène 1<sup>er</sup>– s'était toujours affiché bonapartiste. C'est pourtant lui, dans les années 1870-75, années qui précèdent son décès, qui allait donner une orientation décisive à son entreprise dans le domaine de la production d'armement et contribuer à construire une Défense Nationale au prestige retrouvé, faisant oublier le désastre subi par la France et Napoléon III à Sedan...

Fleur de l'industrie française, jusqu'à la première guerre mondiale l'entreprise Schneider a pourtant davantage œuvré pour le prestige extérieur de la France, et la construction d'alliances extérieures, donnant l'image d'un grand savoir faire dans le domaine de l'armement et d'une grande maîtrise technique, que sur le terrain intérieur où l'importance des Arsenaux d'Etat limitait de fait sa contribution à la fourniture de matériel militaire. L'histoire du Schneider « marchand de canons » illustre une certaine originalité française dans les rapports entre public et privé, avec une répartition des rôles finalement assez bien orchestrée... peut-être d'ailleurs parce qu'il n'y avait pas de chef d'orchestre en ce domaine.

Si cette firme a pu acquérir une réputation de « marchand de canons », celle-ci n'a pas été à l'origine une firme d'armement, et elle doit ce virage aux mutations des technologies dans le domaine de la sidérurgie au tournant des années 1860-1870 d'abord, à la guerre de 1870 ensuite, au contexte d'affirmation de « nationalismes de puissance » dans les années 1870-1914 surtout. Là où certains virent dans la guerre de 1914-1918 une guerre voulue par des « marchands de canons », l'histoire du développement de la production d'armement au sein des usines Schneider montre plutôt que c'est l'économie qui a ici été subordonnée aux enjeux politiques.

## Éléments bibliographiques

- Beaud Claude : « les Schneider marchands de canons (1870-1914) », Histoire, économie et société, 1995, vol. 14, 1, pp. 107-131
- Bergeron Louis : *Le Creusot, une ville industrielle, un patrimoine glorieux*, Paris, Belin-Herscher, 1997-2001, 190 p.
- Braudel Fernand, Labrousse Ernest (dir.) : *Histoire économique et sociale de la France*, Paris, PUF Quadrige, 1993, 971 p.
- Bussière Eric, Griset Pascal, Bouneau Christophe, Williot Jean-Pierre : *Industrialisation et sociétés en Europe occidentale (1880-1970)*, Paris, A. Colin, 1998, 394 p.
- Giraud René : *Peuples et nations d'Europe au XIXe siècle*, Paris, Hachette, Carré Histoire, 271 p., 1996
- Soutou Georges-Henri : *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2007, 515p

## Site internet :

-[www.ecomusee-creusot-montceau.fr](http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr)

## Annexe : Schneider et la défense nationale, d'une entreprise aux mutations économiques et politiques de l'Europe



